

## Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 19

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke et de son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 19, Approche liturgique, Rituel Cultus slash.

Nous sommes dans la charmante maison de Darlene Bridges à Sugar Land, au Texas, une banlieue de Houston, au Texas. Et maintenant bienvenue chez moi à Redmond, dans la région de Sammamish, une banlieue de Seattle. Je dois dire que c'est un pur plaisir de vous accueillir et de poursuivre ces réflexions et études dans le livre des Psaumes.

Je pense qu'il serait bon de revoir où nous en sommes en examinant le calendrier à la page trois de vos notes.

Je vous invite donc à regarder la page trois de notre programme et à vous orienter où nous en sommes dans le cours. Notre tentative a été d'entrer dans l'esprit du psalmiste inspiré, principalement de David lui-même. En plus de la méthode critique historique consistant à interpréter ses paroles dans le contexte historique, nous avons examiné d'autres méthodes ou approches accréditées au sein de l'histoire de l'Église pour une meilleure compréhension et une meilleure entrée dans l'esprit du psalmiste.

Ainsi, à la page trois du calendrier, après l'introduction du cours, j'ai parlé d'herméneutique, l'art de l'interprétation. Le point principal ici est que nous devons fondamentalement avoir une approche spirituelle du livre des Psaumes, car en fin de compte, l'auteur est Dieu et Dieu est esprit. Nous ne rencontrons pas Dieu par une méthode scientifique.

Nous rencontrons Dieu par l'esprit, par la foi, l'espérance et l'amour, tout cela étant l'expression de l'esprit de Dieu, le Saint-Esprit. De plus, avons-nous dit, nous devons faire preuve de sympathie envers l'auteur humain si nous voulons le comprendre. Ainsi, nous entrons dans son monde et dans son histoire des alliances d'Israël et sa foi dans le Dieu de ces alliances.

Nous partageons cela avec lui. À moins que nous partagions cet esprit commun et cette foi commune, nous nous tromperons dans notre interprétation des Psaumes. Mais en plus de Dieu et de l'auteur humain, il y a le texte et cela nécessite une approche scientifique.

C'est là que nous nous concentrons dans les universitaires. Nous nous concentrons sur les approches scientifiques des méthodes d'interprétation du texte. L'une des approches, numéro trois, était donc l'approche historique.

Nous entrons dans la vie de David, mais le point important que nous soulignons ici est que l'auteur est un roi. Il existe une interprétation royale du psaume. C'est un livre de cantiques royaux.

Ce sont les chants du roi qui a traversé des souffrances et des triomphes. L'élément royal est bien plus étendu que les 10 Psaumes qui mentionnent le roi. Cela imprègne donc , avons-nous soutenu, tout le livre, ce qui modifiera notre façon de le penser.

Cela a de profondes implications pour notre foi chrétienne car ils parlent au moins indirectement du Christ, qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Avec chaque approche, j'ai essayé d'exégerer avec quelques détails. J'ai donné quelques psaumes, un ou deux.

Et ainsi, nous entrons réellement dans le psaume et voyons la réalité ou l'utilité de cette approche de ce psaume particulier. Dans le cas de l'approche historique, nous avons examiné le Psaume 4. En préparation à l'examen des psaumes et à leur regroupement selon les formes, la catégorie de forme la plus large d'un point de vue formel est qu'il s'agit de poésie plutôt que de récit et de prose. Nous avons essayé d'expliquer ce qu'est la poésie hébraïque.

Nous avons consacré une conférence à ce sujet. Après cette large catégorisation, nous avons examiné ce que l'on appelle la critique de forme, le regroupement des psaumes en genres distincts. Cela impliquait de comprendre le contexte historique dans lequel ils sont nés, ainsi que d'examiner leurs différents, Gattung , le mot allemand, Genre, le mot français, Form, le mot anglais.

Et nous avons commencé par remarquer la vaste catégorie des hymnes. C'étaient des chants de louange à Dieu. Fondamentalement, ils louent Dieu en tant que créateur et rédempteur, en tant que Seigneur de la création et Seigneur de l'histoire.

Il considère Dieu dans son ensemble, et non des réponses spécifiques à la prière. C'est l'autre type d'éloge dont nous avons eu affaire. C'est ce qu'on appelle un éloge reconnaissant.

Autrement dit, vous avez prié le Seigneur pour un besoin spécifique et Dieu a répondu à ce besoin. Ensuite, vous avez un chant de louange spécifique. Pour l'hymne, nous avons regardé deux psaumes.

Nous avons regardé le Psaume 100 et le Psaume 8. Pour le chant de louange reconnaissante, nous avons regardé le Psaume 92 et nous aurions pu voir que c'est le Psaume 51 de David. C'est aussi un chant de louange reconnaissante, mais nous avons traité cela en relation avec son lamentation et confession du péché. La plus

grande catégorie de psaumes était celle des conférences 11 et 12, qui traitaient des psaumes de lamentation.

Il s'agit de 50 psaumes comme nous le savons, le tiers des psaumes, le psalmiste est en crise et il se tourne vers Dieu dans son besoin. Mais nous avons également noté qu'il n'y a pas de psaume selon lequel vous venez à Dieu dans vos besoins sans louange. Même perplexes, comme dans le Psaume 41, nous sommes massacrés à longueur de journée à cause de toi sans aucune explication.

Cela a commencé par la louange de Dieu. C'est la différence entre le psalmiste et Job. Job se plaignait de ses souffrances sans louange, ce qui déplaisait à Dieu et il devait se repentir.

Le psalmiste se plaint aussi et se lamente aussi. Nous avons noté la différence entre lamentation et plainte. Lamentation, c'est quand vous souffrez et que vous êtes innocent et non, vous souffrez.

Mais le reproche est que lorsque vous souffrez et que c'est injuste, vous vous demandez où est Dieu au milieu de tout cela parce que vous n'avez violé aucune loi. Ce sont des souffrances imméritées. Dans les souffrances imméritées, vous entendez une plainte à ce sujet.

La lamentation peut être toute sorte de souffrance, y compris les souffrances méritées, qui seraient une confession de péché. Nous avons donc examiné des lamentations individuelles, comme le Psaume 3, le tout premier psaume après l'introduction de David, lorsqu'il dut fuir Absalom. Ensuite, nous avons également examiné un psaume messianique, dont nous parlerons plus tard dans une conférence ultérieure.

Nous parlerons du Messie en particulier, mais le psaume spécifiquement messianique que Jésus a pris sur ses lèvres sur la croix est le Psaume 22. Nous avons examiné les lamentations communautaires. J'avais espéré faire le Psaume 90, mais il s'avère que nous n'avons pas eu le temps de le faire.

Mais nous avons regardé le Psaume 44, que je viens de mentionner. Un dérivé des psaumes de lamentations sont les chants de confiance car, comme nous l'avons noté, ces différents genres ont des motifs distincts. L'un des motifs des psaumes de lamentation ou de pétition est qu'il y a toujours, ou normalement une section de confiance.

Ainsi, ils passent de la lamentation à la pétition en passant par la confiance parce qu'ils se rappellent qui ils sont, ou plus important encore, qui est Dieu et ce qu'il a fait pour son peuple. Dans ce nouveau milieu d'espoir, de foi et de confiance, nous

entendons la pétition qui en découle. Nous en sommes maintenant à la leçon 17, qui s'appelle l'approche liturgique.

Je vous invite donc à rendre vos notes à la page 256, où nous allons traiter des psaumes liturgiques. Mais avant de nous lancer dans le nouveau matériel, je pense qu'il convient que nous commençons par prier ensemble.

Alors, Père, nous commençons notre conférence en te tournant vers toi et en te louant pour t'être révélé et nous avoir donné des moyens de grâce, la grâce de ta parole. Et nous ne l'aborderions pas sans avoir préparé nos cœurs. Et nous te le demandons, nous prions comme le dit la liturgie, Dieu très miséricordieux, nous confessons que nous avons péché contre toi en pensée, en parole et en acte par ce que nous avons fait et par ce que nous n'avons pas fait. Nous ne vous avons pas aimé de tout notre cœur.

Nous n'avons pas aimé nos voisins comme nous-mêmes. Nous sommes vraiment désolés. Et nous nous repentons humblement.

Nous te demandons d'avoir pitié de nous, de nous pardonner tous nos péchés par notre Seigneur Jésus-Christ et de nous fortifier en toute bonté. Et par la puissance du Saint-Esprit, garde-nous sur le chemin de la vie éternelle. Et nous sommes confiants, Seigneur, que comme Tu l'as promis, lorsque nous confessons et renonçons à nos péchés, nous sommes pardonnés et nous sommes rendus aptes à entrer dans le lieu saint parce que nous sommes également revêtus de la justice de Christ. Et avec cette confiance, nous entrons plus loin dans les psaumes au nom du Christ. Amen.

L'approche liturgique est également un dérivé de l'approche critique de la forme. Nous avons dit que la critique de la forme comportait deux parties. La première est que vous regardez le cadre de la vie. Et l'autre, quand on regarde la façon dont le psaume est composé, son ambiance, son vocabulaire, ses motifs qui en font soit un hymne de louange, soit un chant de reconnaissance, soit une plainte.

Nous examinons le contexte du psaume, mais nous allons l'examiner de manière si approfondie qu'il vaut la peine d'y réfléchir séparément comme une approche distincte. En d'autres termes, c'est bien plus quantitativement que ce que nous avons fait. Cela devient en fait qualitativement une autre approche.

Et donc, nous examinons l'approche liturgique. Cette approche dans la littérature est normalement appelée l'approche sectaire. C'est un terme difficile car pour l'anglophone moyen, une secte désigne un petit groupe de personnes qui adhèrent à une sorte d'idée ou de pratique religieuse que la majorité considère comme étrange, voire sinistre.

Ce n'est évidemment pas ainsi qu'il est utilisé dans la littérature universitaire. Le sectateur dans la littérature académique fait référence à l'expression extérieure de la religion. Et donc, nous allons l'examiner dans cette conférence, tout d'abord, nous allons le définir.

Et puis nous verrons le contexte de la vie où cela se produit et d'autres aspects. Et nous allons voir comment fonctionne le cultiste ? Et puis nous allons en examiner certains aspects, tels que les sites sacrés, le calendrier sacré, le personnel sacré, les actions sacrées, les objets sacrés, etc. Mais commençons par une définition.

Deux des principaux penseurs des sectateurs dans l'histoire de l'interprétation des Psaumes sont Eichrodt et Mowinckel. Je vous donne d'abord la définition de Mowinckel. Sigmund Mowinckel était un érudit scandinave-norvégien.

Il a écrit principalement entre ses œuvres majeures, sa première œuvre majeure date de 1904. Et puis son magnum opus est sorti dans les années 1920. Il le définit ainsi.

Il utilise un autre mot, rituel. Le culte ou le rituel peut être défini comme les actes et paroles sacrés socialement établis et réglementés dans lesquels la rencontre et la communion de la divinité avec la congrégation sont établies, développées et amenées à son but ultime. Ainsi, il s'agit d'actes et de paroles sacrés qui établissent une relation entre Dieu et l'adorateur.

Eichrodt l'a exprimé en ces termes. Le terme cultiste doit être compris comme signifiant l'expression d'une expérience religieuse et d'actions extérieures concrètes réalisées au sein de la congrégation ou de la communauté, de préférence par des représentants officiellement désignés et sous des formes définies. Ainsi, les représentants officiellement nommés seraient comme les prêtres d'Israël et ses formes définies seraient comme les Psaumes ou les sacrifices et ainsi de suite.

Kurt Goldhammer aborde les choses différemment. Il le considère comme, pour le citer, une expérience structurée, une activité symbolique et significative. Il s'agit d'une citation, d'un ensemble de faits qui ont un lien raisonnable les uns avec les autres dans l'esprit et l'attitude de la personne qui s'y trouve.

donc tous dans une expression extérieure de la religion, et sortir de la religion comporte deux aspects. C'est l'expérience spirituelle intérieure, les sentiments, les émotions et les pensées qui trouvent leur expression dans des actions extérieures. Dès que deux personnes adorent ensemble, vous aurez une sorte de forme.

À savoir, vous allez avoir un endroit où vous vous rencontrerez et un moment où vous vous rencontrerez. Il y a donc immédiatement une sorte de forme extérieure qui doit être imposée au culte de la congrégation. Mais lorsque nous sommes dans

ce culte, par exemple, où nous sommes habitués à un certain modèle, nous commençons normalement par une invocation, invitant Dieu et faisant confiance au Christ pour être en notre présence.

Dans certaines communions, ils portent en fait la croix dans la congrégation comme symbole du Christ prenant sa résidence sur les chants de louanges et étant présent avec son peuple. Parfois, la Bible est brandie et transportée dans la congrégation. Nous invoquons la présence de Dieu et nous chanterons ses louanges.

Nous apporterons nos prières devant lui. À un moment donné, il y aura une lecture des Écritures, une prière pour l'illumination, la lecture des Écritures, la prédication des Écritures et une réponse. Dans certaines communions, le point culminant du sermon est une invitation, plus évangélique.

Et le point culminant du sermon est que les gens doivent prendre une décision. Dans d'autres congrégations, le point culminant du culte est la participation à la Cène du Seigneur au cours de laquelle ils reçoivent un don, faisant confiance au pardon de Dieu et participant à sa présence à travers le repas et à travers les paroles qui l'accompagnent. En tout cas, tout cela fait partie de cette expression extérieure.

Ainsi, j'écris en conclusion à la page 256, qu'il s'agit du matériel opposé aux sentiments purement intérieurs et spirituels avec lesquels nous pensons dans cette conférence. Ce sont les formes réglées ou figées qui s'opposent à la spontanéité. Certaines personnes adorent mieux avec spontanéité, avec moins de forme, et d'autres adorent mieux avec une forme stricte.

Ce n'est pas une question de bien et de mal. Il s'agit vraiment de savoir ce qui convient le mieux à l'individu. Je pense que l'une des forces du Nouveau Testament est qu'il comporte très peu de formes de tournage.

Le christianisme est capable de s'adapter à un certain nombre de cultures car contrairement à l'Ancien Testament, qui est une forme très stricte à bien des égards, dans le Nouveau Testament, il y a moins de forme. C'est la congrégation face à l'individu et ses structures intégrées, avons-nous dit, face à une approche idéationnelle fondée simplement sur des données et une réflexion. C'est donc une activité qui a un sens.

À la page 257, j'applique cela au Psautier citant un verset de Bab. En utilisant cette littérature, c'est-à-dire les Psaumes, l'individu ne faisait plus qu'un avec son groupe et partageait l'esprit qui l'animait. Que l'ambiance du moment soit la contrition, la confiance ou la joyeuse action de grâce, lui et j'ajouterais elle se sont retrouvés, et ils ont aussi trouvé le Dieu du désir de leur âme à travers leur participation sans réserve aux actes de culte communautaire, par lesquels les riches les ressources et les traditions inspirées de l'histoire de ce peuple ont été mises à leur disposition.

Je pense que c'est une citation très utile. Je ne définis pas le culte avec le terme de Hegel. Hegel pensait que vous avez une réalité infinie, que vous avez Dieu, qu'il est la réalité ultime.

C'est le fini à travers le culte qui entre dans cette réalité infinie. Ce serait déformer la Bible en disant que vous ne faites pas irruption dans la présence de Dieu. Vous venez en sa présence à travers des structures d'alliance.

C'est pourquoi nous avons commencé par une confession de péché. Nous ne faisons pas irruption en sa présence. Nous trouvons son pardon car nous réalisons que nous avons enfreint la loi en n'aimant pas Dieu de tout notre cœur et en n'aimant pas notre prochain comme nous-mêmes.

Nous devons donc l'avouer. Nous n'avons aucun droit, dans le péché, de venir en sa présence. La présence de Dieu entrant dans sa présence exige d'y entrer à travers les dispositions des alliances.

Nous avons vu dans le Psaume 1, avant d'entrer dans le livre des Psaumes, c'est l'homme qui observe la loi, la personne qui observe la loi et trouve du plaisir dans sa loi qui entre dans l'adoration des Psaumes. Il dit que dans le culte israélite, la relation Dieu-homme n'est pas naturelle dans le sens où elle est une donnée. Il y a une exigence de décision.

Les lois sont les croyances. Les menaces et les promesses soutiennent l'allégeance. D'une manière personnelle, Dieu et l'homme se font face.

Nous devons être en règle avec Dieu par la médiation de Jésus-Christ afin de participer à cette expression extérieure de la religion et à l'usage des Psaumes en son sein. Eh bien, j'espère que vous comprenez maintenant ce que l'on entend lorsque je parle de secte. Je veux dire, cette participation congrégationnelle et externe à la religion.

On aborde ensuite le *sitz im leben*, où se déroule ce culte. Nous remarquons qu'à l'origine les Psaumes ne proviennent pas nécessairement du temple. Ils sont nés avec David lors de son expérience dans le désert, où il se préparait à devenir roi, où il apprenait une vie de foi.

Ainsi, dans sa lutte contre Saül et plus tard contre Absalom, même le Psaume 3 est composé hors du temple. Psaumes 42 et 43, le psalmiste est en exil quelque part autour du mont Hermon. Le Psaume 137 est écrit pendant l'exil babylonien.

Ainsi, ils ont été composés en dehors du temple dans certains cas. Certains ont été composés pour le temple. Les chants de louange reconnaissants ont été composés pour ce temple.

Les hymnes de louange ont été composés pour le temple. Mais même ceux qui étaient composés en dehors du temple avaient souvent le temple à cœur. Comme le Psaume 3, il joue toujours vers le lieu saint de Dieu.

Psaume 42 et 43, il a hâte de pouvoir reprendre le culte au temple. Dans tous les cas, les Psaumes étaient remis au musicien en chef pour être utilisés dans le temple. Ainsi, le site principal du Psautier est le temple lui-même.

Donc, j'ai développé cela. Maintenant, ce que j'ai développé ensuite, à la page 257, c'est la compréhension du culte par les critiques historiques. Les critiques historiques sont essentiellement ceux qui rejettent les propres affirmations de la Bible concernant son état et sa paternité, entre autres choses.

Ils démystifient les exposants et ce que je pense être également des post-scriptums, mais ils les considèrent comme des anecdotes, sans importance. C'est un beau travail sur l'introduction aux Psaumes, massif. À la toute fin, Gunkel ajoute un petit chapitre, peut-être deux ou trois pages sur les exposants disant qu'ils ne valent rien sur tous les points.

Par exposants, vous voulez dire comme la première ligne avant le psaume ? Merci. Je veux dire, ce qui est écrit au-dessus du poème lui-même. Donc, vous avez comme un Psaume de David, ou vous avez, je pense, un post-scriptum adressé au musicien en chef.

Donc, c'est cette section de prose. Malheureusement, dans les Bibles anglaises, c'est en italique et on a l'impression que cela ne fait pas partie du psaume. Lorsque j'ai discuté de l'approche historique, j'ai soutenu qu'ils constituent une partie très importante du psaume.

Mais Gunkel utilise ce que nous appelons l'approche analytique littéraire dans laquelle, fondamentalement, vous acceptez l'hypothèse Wellhausienne. Pour comprendre les critiques, vous comprenez la plupart des universitaires, vous devez comprendre qu'ils ne pensent pas à Moïse derrière le Psautier. Ils pensent que le matériel attribué à Moïse est un faux.

Je veux dire, Wellhausen dit que c'est une contrefaçon par les prêtres de la période exilique ou post-exilique. Donc, pour eux, il n'y a pas de réglementation mosaïque. Par conséquent, cela renverse la Bible.

Donc, vous n'avez pas de vrai Moïse. Le matériel attribué à Moïse est en réalité daté de mille ans plus tard et n'était pas disponible pour David. Ouais.

D'accord. Donc, vous parlez du Pentateuque, pas des Psaumes avec Moïse. Eh bien, ce que je dis, c'est que nous comprenons les sectateurs comme nous allons le voir, nous revenons en arrière en pensant au matériel sacerdotal et aux règlements du tabernacle.

Mais j'y reviendrai. Eh bien, pour Gunkel, il reconnaît que les Psaumes, leurs formes et tout remontent au premier temple. Il reconnaît le temple et les cultistes.

Mais pour lui, le Psautier lui-même, en raison de son origine wellhausienne, trouve son origine dans la période post-exilique. Il s'agit donc d'imiter les poètes de la période matérielle post-exilique ou d'imiter le matériel du temple. Mais en réalité, ils écrivent des prières pour la synagogue, pas pour le temple.

Ils utilisent les formulaires du temple, mais ils n'y croient pas vraiment, il ne croit pas vraiment qu'ils ont été écrits à l'époque du temple. Ils ont été écrits beaucoup plus tard parce qu'il supprimait simplement les exposants et que cela correspondrait à l'évolution Wellhausienne de la religion. C'est donc de là que vient Gunkel.

Ainsi, dit-il, ils sont enracinés dans les sectes, mais une grande partie du Psautier reflète la démocratisation. Autrement dit, il n'y a plus de prêtre. Il n'y a plus de roi.

Alors maintenant, ce ne sont que les gens ordinaires du culte et datés des époques exiliques et post-exiliques employant des images, comme le roi et ses batailles de la période pré-exilique. Ainsi, vous pouvez voir que le langage militaire du Psautier n'est qu'une imagerie des problèmes de la personne dans la période post-exilique qui souffre généralement de maladie. J'ai fait remarquer que dans son esprit, ces malades sont dans une certaine mesure psychotiques et voient le monde entier contre eux.

C'est vraiment un peu, si je ne suis pas trop fort, diabolique dans mon esprit, ce qui se passe ici. Ainsi, dans la mesure où le Psautier pour Gunkel provient de la synagogue, composé d'écrits de particuliers et qu'ils n'ont aucun lien avec les sectaires. C'est le point de vue de Gunkel.

Vous ne pouvez pas être dans le milieu universitaire, et il s'agit d'une filière académique de formation biblique. Vous ne pouvez pas être dans le milieu universitaire et ne pas rencontrer Gunkel et sa pensée. Il est le penseur fondamental dans notre domaine.

Je pense que vous devriez comprendre ce qu'il dit et d'où il vient. Maintenant, Mowinckel était l'élève de Gunkel et Mowinckel a reconnu qu'ils venaient du temple.

Ainsi Mowinckel interprète les Psaumes, non pas selon David, mais à partir de la période du culte du temple, de la période pré-exilique.

Il reconstitue ce qu'on appelle une fête d'intronisation. Maintenant, comme je le dis, vous devez comprendre qu'il n'a pas du tout Moïse en arrière-plan. Alors, où est sa source de compréhension ? Eh bien, il s'intéresse à la littérature païenne, aux cultures païennes.

Par exemple, à Babylone, Marduk, le dieu qui a vaincu le chaos, Marduk était intronisé chaque année parce que dans les religions païennes, ils n'avaient pas de sens de l'histoire avec un début, une fin et un sens à l'histoire. Leur souci était cyclique de recréer chaque année, de ramener le printemps, de redonner vie à la mort de l'hiver. Marduk était le dieu qui a vaincu les abysses et le chaos.

Ainsi, ils reconstituaient la création chaque année. Et pour Mowinckel, il soutient donc que Yahweh, le Dieu d'Israël, était intronisé chaque année. Il s'appuie en fait sur son tuteur, son professeur, Gunkel.

Gunkel soutenait que l'expression Adonai Malach signifiait Yahweh ou le Seigneur est devenu roi. Il comprit qu'il était couronné roi chaque année lors d'une fête d'intronisation. Cette expression apparaît dans cinq Psaumes, Psaume 47, verset huit en anglais, verset neuf en hébreu, dans le Psaume 93.1, dans le Psaume 96.10, je pense.

Et puis encore en 97.1 et 98.1. Vous pourriez voir que cela vaut peut-être la peine de le regarder dans le texte. Je vais juste prendre ces derniers dans les Psaumes 93 à 99, qui sont appelés Psaumes d'intronisation. Mais vous voyez comment commence le Psaume 93, le Seigneur règne.

Gunkel et Mowinckel traduiraient cela : le Seigneur est devenu roi. Et ils disaient chaque année : le Seigneur est devenu roi. Vous le verrez encore dans le Psaume 96 et le verset 10, dire parmi les nations, l'Éternel règne, ou l'Éternel est devenu roi.

Encore une fois, 97.1, le Seigneur règne. Et Psaume 99.1, le Seigneur règne. Et ces autres chants célèbrent essentiellement le règne de Dieu.

Les Psaumes 93 à 99 sont donc appelés Psaumes d'intronisation. Et ce qu'ils veulent dire, c'est que Yahweh était intronisé chaque année lors d'un rituel du temple. Et ceux-ci sont appelés Psaumes d'intronisation.

J'écris qu'ici, l'opinion est que lors d'une fête d'automne, ils pensaient que c'était dans le renouveau d'automne, sous ce dernier règne, en relation avec la proclamation, Yahvé est devenu roi. Et ils sont influencés par ce qu'on appelle le

festival Akitu où Marduk était intronisé chaque année. Nous constatons aussi maintenant, bien sûr, que Gunkel et Mowinckel n'avaient pas les textes ougaritiques.

Ils écrivent vers 1900, 1925. Et les textes ougaritiques n'ont été découverts qu'en 1940. Mais nous retrouvons ces notions très similaires dans les mythes ougaritiques où maintenant ce n'est plus Marduk, mais c'est Baal, le Dieu du règne.

Et tandis que Marduk battait Tiamat, la déesse du chaos dans les mythes ougaritiques, c'est Baal, le Dieu du règne vivifiant, contre Mot, qui en hébreu signifie la mort, ou Yam, qui signifie mer ou rivière Nahar. Mais c'est ce que l'on appelle dans la littérature un chaos kampf, une bataille entre le Dieu créateur et les dieux de la mort, de la stérilité, du chaos. Et selon Gunkel à la page 237, le sectateur a pour fonction de reconstituer et de réactualiser la création du monde et d'Israël.

En d'autres termes, ils croient que Dieu règne, mais c'était une partie nécessaire, presque comme les sacrements. C'est presque comme la vision catholique romaine de la messe, où l'on sacrifie le Christ pendant la messe. Et donc, ils sont similaires à ce genre de vision du re-sacrificage massif du Christ à travers le rituel, ils recréent à la fois la création et l'histoire d'Israël ou la rédemption d'Israël.

Maintenant, comme je l'ai dit, Gunkel s'est limité à ces cinq Psaumes. Pour Mowinckel, la quasi-totalité du Psautier appartient à ce rituel. C'est toute une réinterprétation du livre des Psaumes.

Il est très influent dans le monde universitaire. Et encore une fois, on ne peut pas lire beaucoup dans la littérature universitaire, sans tomber sur le nom de Mowinckel. À la page 258, essayant d'expliquer davantage l'intronisation des Psaumes, il interprète donc que Yahvé règne comme étant Yahvé est devenu roi.

Et cela est dérivé comme arrière-plan des mythes du chaos, ai-je dit, de la création. Et donc appliqué à Israël, c'est la reconstitution et, oui, la création et la célébration de l'Exode d'Égypte et de la victoire à la Mer Rouge ou à la Mer de Roseau. Et donc, c'est à la fois la création et la rédemption qui sont reconstituées au sein du culte.

Et la venue de Yahweh à la fête de l'intronisation rétablit le monde et écrase toute attaque que l'ennemi pourrait faire contre la ville et le peuple. Et selon eux, Yahweh est normalement représenté par le roi, et le roi est considéré comme le Dieu qui entre en triomphe dans la ville. Donc, il voit cela, comme je l'ai dit, au numéro six, c'est sacramentel qu'à travers ce rituel, vous entrez dans la participation à cette recréation de la nature et de l'histoire.

Il vise à découvrir les interconnexions entre les Psaumes montrant ce que la congrégation vivait et ressentait à travers les actes et les paroles du culte.

Maintenant, je cite Mowinckel, le pouvoir inhérent à l'acte est aussi concentré dans la parole. La Parole Sainte est efficace et créative.

Ou encore, c'est une nouvelle citation, dans le souvenir et la reconstitution du culte, les faits historiques du salut sont transformés en réalité effective. Et encore une fois, nous n'aurons compris ni les Psaumes ni leur place dans la vie réelle, leur situation culturelle et leur but tant que nous ne les aurons pas reliés à la fête en question et à ses idées et formes culturelles. Ainsi, vous pouvez voir que cela change toute votre façon de penser les Psaumes.

Quelle est mon évaluation à ce sujet ? Eh bien, pour quelques évaluations positives, je pense que la fête d'automne sous la monarchie est probablement devenue la fête principale, tout comme dans le calendrier de l'église. C'était la Pâque et la Pentecôte. Donc, je pense que sous la royauté, la fête d'automne est devenue la fête dominante dans le calendrier israélien de la Pâque et de la Pentecôte.

Et puis la fête d'automne, qui comprenait Souccot, le Nouvel An, le Jour des Expiations, etc. Il dit, par exemple, que les Rois nous disent que la dédicace du temple s'est produite à cette époque et de cette manière. Tous les hommes d'Israël vinrent en Israël, tous les hommes d'Israël se rassemblèrent auprès du roi Salomon, à l'époque de la fête du mois d'Adonaï, le septième mois.

Et voilà vos vers. Et on nous dit que lorsque Jéroboam a établi un culte rival, Jéroboam a institué une fête le 15e jour du huitième mois, comme la fête célébrée en Juda. C'était donc évidemment la principale fête du nord.

Et bien sûr, le culte de Jéroboam est totalement un abâtardissement du culte mosaïque. Alors, le sacré, bon, assez David, le lieu sacré n'est plus Jérusalem. C'est Dan et Bethsabée.

Le symbolisme de Dieu n'est plus l'arche et l'alliance, mais c'est un taureau et ainsi de suite. Eh bien, Osée parle du jour de la fête de notre Roi, les princes sont enflammés de vin. Et encore une fois, le jour de notre Roi est probablement cette fête d'automne, qui célèbre probablement aussi la maison de David et l'élection de Sion comme cité de Dieu.

Cela expliquerait pourquoi on nous dit dans Rois sous la réforme de Josias, que pas depuis l'époque des juges, ni à l'époque des rois d'Israël et des rois de Juda, une telle Pâque n'avait été observée. Il semble que la Pâque ait été éclipsée au profit de la fête d'automne. Donc, je pense qu'il y a un élément de vérité selon lequel la fête d'automne était la fête dominante en Israël à l'époque de la monarchie.

Contre certains, je dirais qu'il est grammaticalement possible de traduire Adonaï Malach par Yahweh est devenu roi. À mon avis, l'une ou l'autre est une option viable.

Et il y a une troisième valeur selon laquelle certains Psaumes sont écrits à la lumière de cette composition du chaos.

Ils utilisent cette imagerie, pas cette théologie, mais ils utilisent cette imagerie pour l'activité créatrice de Dieu. Dans les mythes, il y a trois éléments essentiels. Il y a le protagoniste qui est le Dieu créateur.

Il y a l'antagoniste, c'est le Dieu qui retient la création. Et puis, une fois que le Dieu créateur est victorieux sur le Dieu hostile et restrictif, alors il est digne d'un temple et ils construisent un temple en son honneur. Ce sont les trois idées dominantes, ou bien ils célèbrent son temple parce qu'il est le Dieu victorieux.

Regardez maintenant le Psaume 93 et voyez comment ces trois éléments entrent en jeu. Et je pense que si vous ne comprenez pas ces trois éléments, c'est presque un psaume inintelligible. On lit, le Seigneur règne.

Il est vêtu de majesté. Le Seigneur est vêtu de majesté et armé de force. En effet, le monde est établi, ferme et sécurisé.

Votre trône a été établi il y a longtemps. Vous ou votre trône êtes de toute éternité. Les mers se sont élevées, Seigneur.

Les mers ont élevé la voix. Les mers ont soulevé leurs vagues déferlantes, plus puissantes que le tonnerre des grandes eaux, plus puissantes que les brisants de la mer. Le Seigneur d'en haut est puissant.

Tes statues, Seigneur, tiennent bon. La sainteté orne votre maison pendant des jours sans fin. Vous voyez, vous avez là ces trois éléments.

D'une certaine manière, ils vont le placer dans ce contexte, et le détruire en quelque sorte. Pourtant, si nous pouvons avoir une seconde naïveté et y revenir, nous pourrions mieux la comprendre. Mais vous remarquez que le Seigneur est revêtu de force et qu'il est en relation avec sa création du monde.

Ainsi, dit-il, le Seigneur règne. Il est vêtu de majesté. Une double métaphore de son vêtement est une double figure, c'est-à-dire une métaphore de son port d'un vêtement.

La majesté est une métonymie de la majesté qu'il a acquise grâce à sa victoire, pour ainsi dire, lors de la création sur le chaos. Il est vêtu de majesté. Le Seigneur est vêtu de majesté et armé de force.

En effet, le monde est établi, ferme et sécurisé. Mais vous voyez, il règne, mais cela n'est pas considéré comme annuel. C'est chose faite.

Remarquez comment il le dit : je pense que cela donne le sens que le Seigneur règne, plutôt que de devenir roi. Votre trône a été établi il y a longtemps. Vous ou votre trône êtes de toute éternité.

Il n'est pas question ici d'une reconstitution annuelle. Il est là depuis le début et depuis le début de l'époque où il a créé la lumière sur les ténèbres, la terre sur la mer, par exemple. Mais notons maintenant que l'adversaire est représenté par la mer.

La mer symbolise la mort dans l'Ancien Testament. Ils n'avaient pas connu la période romantique des paysages marins. La mer était à nouveau hostile à Israël.

On ne pouvait rien y faire pousser. Vous pourriez vous noyer dedans. Ils n'y voyaient rien de bon.

Les mers ont élevé le Seigneur. Les mers ont élevé la voix. Les mers ont soulevé leurs vagues déferlantes.

Ils représentent tout ce qui est mal, mais plus puissant que le tonnerre des eaux, plus puissant que les brisants de la mer, le Seigneur d'en haut est puissant. Et il a une maison qui durera pour toujours. Mais cette maison est caractérisée par la sainteté et par les statuts de son alliance.

Tes statuts Seigneur restent fermes. La sainteté orne votre maison pendant des jours sans fin. Je dis donc que ces images mythiques nous aident dans notre interprétation.

En fait, John Levinson dit, et je suis peut-être trop extrême, dans son très bon livre *Sinai and Zion*, que si vous ne comprenez pas cela, vous ne comprendrez pas certains Psaumes. Peut-être, je pense que cela nous aide à comprendre le Psaume 93 et ce qui s'y passe, entre autres. Mais négativement, le problème est que l'on se tourne vers les anciennes religions païennes du Proche-Orient pour reconstruire la fête, et non vers la loi mosaïque.

Pour eux, cela n'existait pas. Elle participe de l'hétérodoxie inhérente à la critique historique. Deuxièmement, toutes les reconstitutions du festival sont hypothétiques et dépourvues de fondement scripturaire clair.

La diversité des points de vue remet en question la méthode. Gunkel lui-même a rejeté la reconstruction à si grande échelle de Mowinckel. Il dit que c'est de la pure imagination.

Il n'y a aucune retenue. Ainsi, il s'attache uniquement aux cinq, mais il a commencé cela de manière fondamentale dans le cadre du festival pour ces cinq. Aujourd'hui, elle est largement rejetée.

Il est reconnu qu'il existe ces psaumes d'intronisation, mais toute la reconstruction est dans une large mesure rejetée. C'est pourquoi j'ai même hésité à aborder les psaumes d'intronisation de Mowinckel. Mais il me semble qu'une personne instruite dans les Psaumes devrait être consciente de ce matériel.

Weiser, comme je l'ai dit, il existe d'autres interprétations. Weiser voit un festival d'automne dans son excellent livre de la série de bibliothèques de l'Ancien Testament. C'est l'un des meilleurs commentaires, je pense.

Mais il pense que les psaumes conviennent tous à une fête d'automne, mais il pense qu'ils célèbrent tous l'alliance, la conclusion de l'alliance du Sinaï. Encore une fois, il s'agit d'un universalisme trop large. Donc, je n'adhère pas à l'interprétation de tous les psaumes contre une seule fête.

Pour moi, je me demande, quel est le sens clair du Psautier ? Pour moi, le sens évident du Psautier est que nous devrions accepter les exposants. Cela signifierait un Psaume de David, par exemple, le 14, lorsqu'il fuyait Absalom. Dans ce cas, de nombreux psaumes commençaient par des prières privées.

C'est un renversement de Gunkel. Au lieu de venir du temple et ensuite de prières privées, elles ont commencé comme des prières privées, puis elles sont devenues une partie du culte du temple. Comme je l'ai dit, certains psaumes sont évidemment composés loin de la maison de Dieu, mais d'autres psaumes sont composés pour le temple.

L'une de ces questions que vous vous posez, certains psaumes sont des psaumes de sagesse. Nous y reviendrons plus tard. Et comment exactement le Psaume 1, par exemple, s'est-il intégré au culte du temple, ou est-ce qu'il s'est intégré ? C'est peut-être juste pour la synagogue et la méditation.

Mais comment est née la sagesse des Psaumes, quel était le cadre de vie du Psaume 49, par exemple, que nous allons examiner, qui traite de la théodicée et du problème du mal ? Comment cela s'intègre-t-il exactement dans la vie du temple ? C'est plus débattu. Je pense que cela rentre dans le cadre, mais nous y reviendrons.

Je vais maintenant passer à la fonction. Comment fonctionne la secte ? Je vais l'examiner de manière plus générale, puis je l'appliquerai aux Psaumes. Nous verrons qu'ils sont composés contre la liturgie et le culte du temple.

Je suggère qu'il y ait quatre utilisations des psaumes, quatre ou cinq. Ils sont symboliques à la page 259. Ils sont typiques.

Ils fonctionnent normalement. Ils fonctionnent de manière sacramentelle. Et quatrièmement, ils fonctionnent comme une propagande artistique qui défend un point de vue, non pas comme la propagande nazie, qui était basée sur des mensonges, mais sur la vérité.

Tout d'abord symbolique. C'est une forme visible qui dépeint profondément l'essence vivante de la religion. En d'autres termes, vous avez une expérience religieuse et maintenant vous lui donnez une expression concrète dans les actions extérieures de l'homme envers Dieu, depuis la réalité spirituelle intérieure jusqu'aux actions extérieures et offertes à Dieu.

La fumée ascendante, par exemple, représenterait les prières montant vers Dieu. La levée des mains symboliserait l'offre de dons à Dieu et la réception de sa grâce ou de Dieu à l'homme. Or il est vrai que l'individu ne pouvait pas entrer dans le Saint des Saints et que seul le grand prêtre pouvait y entrer une fois par an.

Mais il n'y avait là aucun mystère. Cela a été clairement révélé pour tout Israël. Ainsi, ils vivaient par imagination.

Ils pouvaient imaginer ce que faisait le grand prêtre dans le Saint des Saints. Et dans le Saint des Saints, tout cela était très symbolique. Sur les murs étaient sculptés des palmiers et des arbres de toutes formes.

Il représentait le jardin d'Eden et la vie éternelle. Au centre même du Saint des Saints se trouvait l'Arche d'Alliance. En fait, si vous entrez dans le temple de Salomon, toutes les portes deviennent plus étroites, la porte principale, l'entrée, puis dans le Saint des Saints, tout est concentré.

La ligne de toit baisse. L'accent est donc mis sur l'Arche d'Alliance. Il n'y a rien de tel.

Il est recouvert d'or, mais il n'y a rien de tel dans les religions païennes. Dans les religions païennes, c'était une divinité de la nature. Il s'agirait d'une statue du soleil ou de la lune et qui pourrait être manipulée.

Mais ici, au cœur de tout cela se trouvait la règle morale transcendante de Dieu. C'était l'éthique. C'était une façon de vivre.

Il n'y a rien de tel. La volonté morale transcendante de Dieu est au cœur de la religion d'Israël. C'est l'éthique.

Ensuite, les 10 commandements étaient dans l'Arche d'Alliance. Au-dessus se trouvait le propitiatoire avec le sang qui faisait l'expiation, qui permettait au culte pécheur, aux pécheurs d'entrer dans la présence de Dieu. Au-dessus du couvercle se trouvaient les chérubins.

C'étaient des figures ressemblant à des sphinx qui gardaient le caractère sacré et le préservaient. De sorte que, tout comme les chérubins protégeaient le jardin d'Éden, le péché ne pouvait pas entrer en sa présence. Ainsi, les chérubins protégeaient le caractère sacré du lieu saint de Dieu.

Tout cela communique. Puis, à l'extérieur, vous aviez la lumière qui pénétrait les ténèbres. Il y avait le pain de proposition grâce auquel vous pouviez manger en communion avec Dieu.

Ensuite, à l'extérieur, il y avait l'autel des parfums symbolisant la prière. Tout cela était donc un enseignement symbolique à travers la théologie du symbolisme. Je pense que prenons le Psaume 73.

Je vais lire le Psaume en entier, mais prenons celui-ci et lisons-le. Remarquez ce qui se passe. Vous voyez, c'est dans le sanctuaire.

Je suppose qu'il voit le symbolisme que sa crise de foi est résolue. Il s'agit maintenant du Psaume 73, généralement appelé Psaume de sagesse. Mais il commence par dire, encore une fois, qu'il a des questions profondes, mais il formule tout cela en louanges.

Il ne doute pas vraiment de la bonté de Dieu. Il la remet en question, mais il affirme d'emblée sa foi. Certes, Dieu est bon envers Israël, envers ceux qui ont le cœur pur.

Il est confiant. C'est la réalité. Quelles que soient ses plaintes, quelles que soient ses questions, sa foi fondamentale est que Dieu est bon.

Et il respecte son alliance. Mais néanmoins, voici mon problème car son expérience entre en conflit avec sa foi. Donc, ce qu'il fait, c'est qu'il commence, dit-il, mais moi, mon cœur, mon pied avait failli glisser.

J'ai failli perdre pied. Car j'enviais les arrogants quand je considérais la prospérité des méchants. Ils n'ont aucune lutte.

Leurs corps sont sains et forts. Ils sont libérés des fardeaux humains communs. Ils ne sont pas en proie aux maux humains.

Leur fierté est leur collier. Ils s'habillent de violence. De leurs cœurs insensibles naît l'iniquité.

Leurs imaginations maléfiques n'ont pas de limites. Ils se moquent et parlent avec méchanceté, avec arrogance. Ils menacent d'oppression.

Leurs bouches revendiquent le ciel. Leurs langues prennent possession de la terre. C'est pourquoi leur peuple se tourne vers eux et boit de l'eau en abondance.

Ils disent, comment Dieu le saurait-il ? Le Très-Haut a-t-il la connaissance, sait-il quelque chose ? Voilà à quoi ressemblent les méchants, toujours soucieux, sans souci. Et ils continuent à accumuler des richesses. Sûrement en vain, j'ai gardé mon cœur pur.

Je me suis lavé les mains en toute innocence. Tout le jour j'ai été affligé et chaque matin m'apporte de nouveaux châtements. Si j'avais parlé ainsi, j'aurais trahi vos enfants.

Quand j'ai essayé de comprendre tout cela, cela m'a profondément troublé jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu. C'est alors que j'ai compris leur destin final. Vous les placez sûrement sur un sol glissant.

Vous les avez mis en ruine. Avec quelle soudaineté sont-ils détruits, complètement balayés par la terreur. C'est comme un rêve au réveil.

Quand tu te lèveras, Seigneur, tu les mépriseras comme des fantômes. Quand mon cœur était attristé et mon esprit aigri, j'étais insensé et ignorant. J'étais une bête brute avant toi.

Pourtant, je suis toujours avec toi. Tu me tiens par la main droite. Vous me guidez avec vos conseils.

Et après, tu m'emmèneras dans la gloire. Qui ai-je au ciel, mais toi et la terre n'avez rien que je désire à part vous. Ma chair et mon cœur peuvent faillir, mais Dieu est la force de mon cœur et ma part pour toujours.

Ceux qui sont loin de toi périront. Vous détruisez tous ceux qui ne vous sont pas fidèles. Mais pour moi, il est bon d'être près de Dieu.

J'ai fait du Seigneur souverain mon refuge. Je raconterai toutes vos actions.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 19, Approche liturgique, Rituel Cultus slash.